

bleue, d'une propreté rigoureuse, ses gros sabots et son pantalon de toile à la matelote, le père Elouis avait tout à fait l'air d'un patriarche d'atelier.

Et ce misérable vieillard n'en était pas moins un des plus féroces bandits de la troupe. C'est lui qui, dans les derniers temps du commandement de Fleur-d'Épine, avait restauré la tradition oubliée du "chaulfrage," du "suage" ou du "riffaudage," horrible pratique des anciens truands de grand'route.

— "Voyez-vous, enfants, avait dit le père Elouis dans un conseil tenu à la Muette, vous roulez en plaine et vous travaillez assez proprement à l'occasion. Vous faites une porte "à la bombe" et un "pantre à la retape" en gars qui n'ont pas froid aux yeux. Mais vous ne savez pas les finesses. Quand vous avez "étourdi" un particulier, vous cassez ses commodes et ses armoires, et vous cherchez le magot. Mais l'argent blanc, ça ne se met pas toujours dans les armoires ou dans les commodes. Ces greffins de particuliers, ça a ses malices, et il y en a plus d'un qui serre son "saint-frusquin" dans des cachettes où le diable n'y connaîtrait goutte. Vous ne trouvez rien, vous perdez votre temps et vous vous trouvez avoir travaillé pour la gloire. C'est pas ça."

— "Eh bien ! père Elouis, dit Fleur-d'Épine qu'est-ce que vous feriez donc, vous ?"

— "Ce que je ferais, si j'avais encore des jambes, mes enfants, ce que je ferais, dit le vieux en s'animant, je ferais ce que j'ai fait plus d'une fois dans le bon temps, sous feu Louis quinzisième, quand je roulais dans le Nivernais, avec des anciens de la bande à Cartouche ; ce que font les Cartahut et les Chopine. Voyez-vous, enfants, si le particulier ne veut pas causer, vous lui allumez tout doucement une brande de paille entre les jambes, et, si ça ne lui dénoue pas la langue, vous lui piquez la plante des pieds avec une fourchette et vous flambez. Faut être rude pour supporter ça sans "abouier."

"Si c'est des jeunes mariés, flambez-moi la femme devant le mari, ou le mari devant la femme. Ça ne sera pas toujours le flambé qui parlera le premier."

Une figure moins horrible, c'était Baptiste-le-Chirurgien, amusante spécialité de la troupe.

Ce Figaro de bague maniait aussi adroitement le rasoir et la lancette que les gobelets et les cartes. Cette innocente industrie lui donnait accès dans des maisons de fermier, où il allait pra-

tiquer des saignées, au prix de cinq sous et une assiette de fricot.

Petit, maigre, la figure effilée en museau de renard, ses longs cheveux battant ses joues creuses, la bouche ironiquement contournée et toujours meublée d'une chiquette mobile, qui remplissait alternativement les deux creux formés par ses dents absentes, cet homme étriqué, aux yeux de furet pris au piège, ressemblait assez à un de ces charlatans bohèmes, Scaramouches de village, que Karel Dujardin aime à camper sur un tréteau devant une foule ébahie.

Toute grande industrie a ses courtiers et ses entrepositaires.

Les courtiers abondaient. Parmi eux on remarquait François-Marie Barbe, "nourrisseur d'affaires." Il entrait en service dans les fermes, y restait assez de temps pour savoir les atres, les habitudes et les ressources ; puis il se faisait chasser, et rapportait au quartier général des indications précieuses.

Les entrepositaires, c'étaient les recailleurs ou "francs." Il y en avait, avon-nous dit, dans toutes les villes et villages de la circonscription de la grande bande. Les uns étaient voleurs à l'occasion, les autres se contentaient d'acheter les objets volés et de voler les voleurs. Les "francs" étaient presque tous aubergistes ou équarrisseurs. Quelquefois les équarrisseurs étaient aubergistes : affreux cumul, plein de menaces pour l'estomac des voyageurs. Les "pigolets" ou équarrisseurs de Beauce, de Sologne et du Gâtinais, étaient "tous" francs sans exception ; il y a des grâces d'état.

Le plus célèbre des "pigolets" de la bande d'Orgères, celui qui avait mérité de porter pour surnom le nom même de sa profession, c'était Pierre Rousseau, dit Pigolet, équarrisseur au hameau de Guendreville, aujourd'hui canton de Bazoches, dans le département du Loiret.

Il y avait, dans le jardin de la maison presque isolée qu'habitait l'équarrisseur de Guendreville, un souterrain dont on ne connaissait pas l'origine : issue secrète de quelque abbaye disparue ou de quelque antique château féodal.

À la limite d'un bois sombre et touffu, coupé de sentiers capricieux connus seulement des habitants de la contrée, ce souterrain de cent pieds de long sur trente de large, voûté solidement, s'étendait ignoré sous une couche épaisse de terre. La porte, dissimulée par des broussailles, s'ouvrait du côté du midi, à l'opposé de la porte de la cour, de façon à ce qu'on ne pût l'apercevoir que

difficilement. Elle se fermait en dedans, au moyen d'une très-grosse barre de fer, scellée d'un bout dans la muraille, et d'une très-forte serrure, recouverte et à secret par dehors.

On y descendait par un escalier de seize marches, au bas duquel on avait pratiqué une cheminée très-large, pouvant contenir une douzaine de personnes, et disposée de manière à faciliter la fuite de ceux qui auraient été surpris dans le souterrain. Cette cheminée, meublée de gigantesques crémaillères, s'emplit de vastes chaudrons aux jours des monstrueuses ripailles, et son faite, assez large pour donner passage à un homme, sortait à raz de terre sur le monticule, était habilement caché dans un fouillis de sureaux sauvages, d'aubépines et de ronces.

La bande d'Orgères avait réalisé à son profit le célèbre souterrain du capitaine Rolando. C'est là qu'on entassait les dépouilles des malheureux fermiers, le butin des jours de foire ; les ivresses folles, les bacchanales orgiaques y étouffaient leurs cris ; les maladroits, traqués de trop près, y disparaissaient comme par enchantement. C'était le pandémonium et l'asile de la bande, le refuge ordinaire des faibles, l'état-major de la place et l'atelier général des chauffeurs.

Car le petit père Pigolet cachait là ou autour ce qu'on pourrait appeler "la compagnie hors rang" de ce régiment sinistre. Il y avait toujours là un barbier, le chirurgien Baptiste, des couturières : il fallait bien pouvoir changer de costume et de figure ; un chirurgien, toujours Baptiste, les horions n'étaient pas rares ; des gardes-magasins : il faut de l'ordre en tout ; une petite poste : tout bon gouvernement à la sienne ; des "mioches" et un "instituteur de mioches" : il faut toujours penser à l'avenir d'une société ; un "curé," enfin : on ne sait qui vit ni qui meurt.

Les deux "francs" de Boisseaux et de Remoulu, les frères Thévenot, avaient pour spécialité l'achat des peaux et des bêtes : leur tarif était invariable : pour une peau de mouton, 15 sous ; pour une peau de vache, 3 livres ; pour un chien de berger, 30 sous. Quand ils avaient affaire à un "pingre" sans autorité, ils donnaient régulièrement la moitié du prix en à compte et faisaient attendre l'autre à perpétuité. Seulement, à l'occasion, les frères Thévenot régalaient généreusement la bande de vastes marmitées de vache, de cheval ou d'âne abattus : car ils étaient, eux aussi, équarrisseurs de leur métier.